

GEORGES SPITZMULLER

MELÆNIS

Opéra en cinq actes
Tiré du roman de Louis Bouilhet

DISTRIBUTION

MELÆNIS	soprano
MARCIA	mezzosoprano
STAPHYLA	contralto
PAULUS	tenore
MIRAX	basso
MARCIVS	baritono
PANTABOLUS	tenore
BACCA	baritono
STELLIO	tenore
L'EMPEREUR COMMODE	baritono
LE HÉRAUT	baritono

Varolus (rôle muet), buveurs, échantons, marmitons, sénateurs, matrones, lutteurs, esclaves, foule

L'Action se passe à Rome

1^{er} et 4^e acte: Taverne de Staphyla - 2^e et 5^e acte: Chez Marcivus - 3^e acte: Le Colisée

NOTA: Il testo qui presente è stato ricavato non dal libretto originale, che risulta introvabile, ma dallo spartito musicale (canto e pianoforte) edito da Eschig, Paris 1915, n. 427, depositato presso la Biblioteca di Stato di Vienna col numero di catalogo OA 1897. La nostra ricostruzione ha comportato qualche intervento d'autorità sulla disposizione dei versi, sulla precisazione delle tipologie vocali e dei ruoli collettivi affidati alle masse corali e sul trattamento delle didascalie. Si ritiene in tal modo di aver favorito la leggibilità del testo, senza che la sostanza dell'opera ne venga compromessa [*Irene Comisso*].

ACTE I.

A ROME, SOUS L'EMPEREUR COMMODO, EN L'AN 190.

La taverne de Staphyla, la sorcière, dans le quartier de Suburre. Grande salle; des lampes de fer, suspendues au plafond par des chaînons de cuivre, pétillent; d'autres meurent. A droite, l'âtre éteint. A gauche, porte étroite et voûtée avec un escalier de trois marches. Au fond, au milieu, large porte sur laquelle est peint un ours brun coiffé d'un casque d'or. Fenêtres de chaque côté de cette porte. Ça et là, bancs, tables, escabeaux. Aux cloisons, pots d'argile accrochés.

Des soldats et des buveurs jouent aux dés. Dans un coin, un muletier dort sur sa table, assommé par l'ivresse.

Au lever du rideau, Staphyla, l'hôtesse, verse à boire à Marcius, l'édile, couché sur un triclinium. Melænis, assise à l'avant-scène, joue sur une lyre une mélodie, accompagnée par un jeune joueur de flûte couronné de rose. On l'écoute en silence.

SCÈNE I

MARCIUS	Par Hercule, c'est bien! Cette musique là, ça vaut presque le vin.
LES BUVEURS	Jamais! Jamais! Il n'est rien de meilleur sur terre!
MIRAX	Le Cirque passe avant!
PANTABOLUS	Non! rien ne vaut la guerre!
MELÆNIS	Fi! Pantabolus... Rien ne vaut l'amour.
STAPHYLA	L'amour fuit avec la jeunesse.
MARCIUS	Tandis qu'on boit très bien dans la vieillesse.
PANTABOLUS	La guerre existera toujours...
MIRAX	Les jeux aussi.
MELÆNIS	Surtout ceux de l'amour!
CHŒUR	Nous avons tous raison: amour et poésie, Gloire et libations, c'est là, c'est là, c'est là toute la vie!

MARCIUS (*descendant de son triclinium*)

(*avec gravité*)
Nous oublions le principal.
Toute chose frivole est d'un retour suivie:
L'amour de la douleur, la gloire de l'envie;
Et la faim, c'est fatal, accompagne la soif.
J'ai vidé mainte coupe,
À présent, il faut que je soupe!
Mon estomac est en danger.
Or ça! qu'on m'apporte à manger!

MIRAX (*appelant*) A manger pour l'édile!

(*Il retourne à son triclinium.*)

PANTABOLUS Et du vin de Sicile!
BUVEURS – A manger pour l'édile!

– Et du vin de Sicile!
 – Honneur à Marcius!
 – Gloire à Marcius!

MIRAX
(s'approchant du muletier et le secouant. Le muletier reste sourd à cette objurgation.)
 L'ami, vas tu bouger?

[SCÈNE II]

(Les échantons, jeunes garçons aux cheveux frisés, apportent à manger et à boire à Marcius.)

1^{er} GROUPE DES ÉCHANSONS

Voici, sur son long plat dressée,
 La langue cuite au four d'un sanglier gaulois,
 Un hachis de poisson et de viande pressée,
 Des escargots d'Afrique avec des petits pois.

MARCIUS

Allons! cela commence on ne peut mieux.
 Disons un mot à ces mets savoureux!

2^e GROUPE (*entrant*)

Voici des figues de Carthage,
 La grenade sanglante entr'ouverte à demi,
 L'amande de Corinthe et les dattes du Tage,
 La banane fondante et le raisin jauni.

MARCIUS

Fort bien! très bien!
 Dans quelques instants, il n'en restera plus rien.

LES ÉCHANSONS

Enfin, voici dans cette amphore,
 Du falerne au flot clair teint d'un ambre vermeil;
 Et dans cette urne dort un vieux vin du Bosphore
 Dont la mousse pétille aux reflets du soleil.
 Gloire et bon appétit!

LES BUVEURS

Près de toi Lucullus apparaît tout petit!
 Quelle bombance et quel festin!
 Marcius, je pense, en aura jusqu'au matin.
 Quelle bombance et quel festin!
 Gloire et bon appétit!
 Près de toi Lucullus apparaît tout petit!

(Le muletier choit par terre au milieu des pots cassés. Rires.)

MIRAX

La chute ridicule! Ah! qu'on nous débarrasse
 D'un rustre qui ne sait pas tomber avec grâce!

(On emporte le muletier.)

Maintenant, Melænis...

PANTABOLUS (*faisant des grâces*)

O blanche fleur de lys!

MIRAX

Chante-nous ce nouveau poème...

MARCIUS

(la bouche pleine)

Tu sais bien, celui qui commence par: "Je t'aime"

MELÆNIS (*vivement*)

Mais je n'aime personne!

PANTABOLUS (*riant*)

Elle nous aime tous!

MELÆNIS

Oh! les fats! croyez-vous

Qu'un cœur de femme aussi facilement se donne?
 Autour de moi je sens maint désir s'allumer...
 Si j'y cède parfois, je n'aime encore personne.

(*On frappe au dehors.*)

MIRAX Qui frappe?
 LA VOIX DE PAULUS Ouvrez!
 MIRAX Ton nom?
 LA VOIX DE PAULUS Qu'importe?
 MIRAX Tout est plein
 Comme le ventre rond d'un prêtre salien!
 STAPHYLA (*avec joie*) Ouvre-lui: c'est Paulus,
 (*à part*) l'enfant cher à mon cœur.
 MIRAX (*allant ouvrir*) Les gens se presseront.
 Entrez, seigneur.
 PAULUS Salut à tous!
 CHŒUR Salut à toi! Salut! Salut!
 MIRAX C'est Paulus le rhéteur.
 MELÆNIS Qu'il est beau! De tous ceux qui promènent dans Rome,
 Du quartier de Suburre au mont Capitolin,
 Le cothurne à la grecque ou la toge de lin,
 Il est le roi par la grâce et la force...
 Comme Son regard ardent
 M'émeut et me prend!

(*Elle sort à gauche, sans quitter Paulus des yeux.*)

PAULUS (*à Staphyla*) La mère, grand merci! j'ai cru, Pluton m'emporte!
 Que j'allais rester à la porte.
 STAPHYLA Mais, mon grand enfant, tu sais bien
 Que mon toit est toujours le tien.
 Pourquoi ne viens-tu pas plus souvent à Suburre?
 Je suis en mal de toi, tu sais, et je murmure
 A chaque instant ton nom, Paulus, je t'aime tant!
 Je t'aime comme si c'était mon enfant...
 Je t'ai comblé de mes caresses,
 Jeune aigle que je recueillis.
 Mais maintenant tu me délaisses,
 Tu ne connais plus le vieux nid...
 J'ai veillé sur tes pas débiles,
 Et par la grande ville,
 Aujourd'hui tu voles sans moi...
 Pourquoi m'abandonner, pourquoi?
 PAULUS Staphyla, tu fus bonne
 Pour Paulus, il ne l'oubliera plus désormais.
 STAPHYLA Petit, je te pardonne...
 Tu ne me feras plus de peine?
 PAULUS Non, non, jamais.
 MARCIUS Quel est donc ce jeune homme?
 Il me plaît... Une amphore!

Qu'après de Marcius il vienne et se restaure!
 Il me rendra raison.
 PAULUS Volontiers, m'y voilà!
(Il va s'asseoir à côté de Marcius. Staphyla le contemple longuement.)
 MARCIUS Jeune homme
 Que Paulus on nomme,
 Tu dois avoir bon estomac?
 PAULUS Je mange et bois comme Numa.
 MARCIUS Parfait! Alors, aujourd'hui je t'invite
 A venir me rendre visite.
 Tu ne t'ennuieras pas, jeune homme, par Bacchus!
 On dîne bien chez Marcius.
 PAULUS Chez Marcius l'édile, un autre charme brille:
 La grâce et la beauté de Marcia, sa fille...
 MARCIUS Pas tant d'émoi!
 Ce charme-là n'est pas pour toi.
(Il choque sa coupe contre celle de Paulus et boit avec lui.)

SCÈNE III

(Melænis reparait avec une écharpe de danseuse.)

PANTABOLUS Enfin, tu vas chanter, la belle?
 MELÆNIS Et danser, oui, mais pas pour toi.
 MIRAX C'est peut être pour moi...
 Allons! que la mélodie ruisselle!
(Melænis prend sa lyre et s'assied à l'avant-scène, prélude par quelques accords.)
 MELÆNIS J'aime... Mais ce n'est pas le chevalier romain,
 Bien qu'il soit jeune et fier, et qu'il presse en chemin
 Une cavale au frein sonore,
 Qu'il ait sa place au Cirque près des sénateurs,
 Que sa bague étincelle et qu'au jour des honneurs,
 D'olivier son front se décore.
 Ce n'est pas le consul au long manteau rayé,
 Si beau qu'à son aspect, du peuple émerveillé
 Tombe le murmure frivole,
 Alors que, précédé du lecteur éclatant,
 Avec sa robe blanche il balaie en montant
 Les blancs degrés du Capitoline.
 Non, celui que j'aime a passé
 Près de moi, m'apportant une joie infinie,
 Mon âme rajeunie
 Tremble comme la vierge auprès du fiancé...
 Son regard me verse l'ivresse,
 Sa voix m'est un ravissement...
 Ce doit être charmant
 De vivre près de sa caresse...

O mon chant, aveu de mon cœur enfui,
 Dis-lui que je l'aime, dis-lui que je l'aime,
 Va! dis-le-lui!

CHŒUR O Bacchus! que de poésie!
 C'est du nectar, de l'ambrosie!

MARCIVS Et toi, rhéteur, tu dois savoir
 Par ta voix aussi bien qu'une femme émouvoir?

PAULUS Oh! moi, tout ce que je veux,
 C'est une maîtresse aimée,
 C'est ma barbe parfumée,
 Et des fleurs dans mes cheveux!

(s'approchant de Melænis)

La maîtresse que j'aimerais,
 Elle a tes yeux, elle a tes lèvres,
 Pleins de flamme et pleines des fièvres,
 Ton corps souple aux frissons que je désirerais...
 Elle a ta beauté violente,
 Ta poitrine palpitante,
 Et l'ivoire de ton front...
 Elle a ta grâce et tes charmes,
 Ta voix au trouble profond,
 Qui va des rires aux larmes...
 Elle a ton regard clair
 Où le Désir qui passe,
 Frôleur et plein d'audace,
 Allume son éclair...
 Elle est la maîtresse sublime
 Dont le baiser vous porte aux cieux,
 Jusqu'à la cime
 D'où l'on peut défier les dieux!
 Elle est l'Amour! Elle est la Vie!
 Elle est le Monde et la Beauté! Et moi, j'envie
 Son étreinte et sa volupté!

MELÆNIS Aimons! c'est l'extase suprême!
 A quoi bon vivre si l'on n'aime?
 Oui, je veux, jusqu'au seuil de la mort,
 aimer aimer encor!

PAULUS Oui, je veux, jusqu'au seuil de la mort,
 aimer aimer encor!

CHŒUR Ils chantent l'extase suprême!
 Le plaisir d'être quand on aime,
 L'amour prestigieux et fort.
 L'amour, l'amour encor!

(Ronflement de Marcivus)

MIRAX Et Marcivus s'endort!
 PANTABOLUS Il s'est endormi...
 Ce n'est point la même chose.

MIRAX Il le faut emmener. Si quelque songe rose
 Habite son cerveau vaincu par le sommeil,
 Il finira chez lui ce mirage vermeil.

PANTABOLUS Holà! Staphyla!
 LES BUVEURS L'hôtesse! la sorcière!
 PANTABOLUS Fais avancer la litière.

(Quatre esclaves noirs entrent.)

MIRAX Avant que l'aurore n'ait lui,
 Transportez l'édile chez lui.

(Les esclaves emportent Marcius toujours endormi et ronflant. Plusieurs buveurs s'en vont.)

PANTABOLUS Bonsoir, la compagnie!
 CHEUR Bonsoir, Bonsoir, Bonsoir!

(Mirax s'avançant vers Paulus et Melænis.)

SCÈNE IV

MIRAX Bonsoir, l'ami! Bonsoir, l'amie!
 Si vous voulez voir un combat fameux,
 Au Cirque, dans huit jours, venez tous deux.
 J'espère m'y couvrir de gloire.

PANTABOLUS La belle histoire! Ces sortes de combats,
 Cela ne compte pas! C'est mince à côté de la guerre!

PAULUS Mirax a cependant raison, légionnaire!
 Moi, si je n'étais rhéteur je serais gladiateur.

MIRAX Être soldat aux camps ou lutteur dans l'arène,
 C'est toujours un exploit de la bravoure humaine
 (à Paulus) Ton sein est large et fort, ton regard plein de feu.
 Au Cirque tu serais beau comme un jeune dieu.
 Si jamais au Forum se tait ton éloquence,
 Souviens-toi de Mirax et viens le retrouver.
 Il saura te donner
 Et secrets de victoire et leçons de vaillance.

PAULUS *(riant)* Bon! je vais y penser.

(Mirax sort, suivi de Pantabolus et des autres buveurs. Paulus reste seul avec Melænis.)

SCÈNE V

MELÆNIS Paulus peut-être mieux
 Qu'un rhéteur, qu'un lutteur...

PAULUS Quoi donc?

MELÆNIS Un amoureux!

PAULUS Aimer? Mais qui?

MELÆNIS Celle qui t'aime: Melænis...

PAULUS Déjà! quelle imprudence extrême!
 Je ne suis pas fortuné,

De famille point je n'ai
 A quoi bon te le taire?
 Sans parents...
 Et pourtant, je vis aux rois pareil.
 Le fleuve ne sait pas quelle source est sa mère.
 L'aigle a perdu son nid quand il monte au soleil!

MELÆNIS (*délicatement*)

A toi, si tu voulais,
 moi, je m'attacherais.
 A quoi bon, Melænis?
 Vivons simplement l'heure.
 Le plaisir de son aile nous effleure...
 Ne cherchons pas plus loin.
 Gêtons cette douceur qui passe;
 Au bras qui nous enlace,

PAULUS

(*avec grande expression*)

Savourons un moment divin...
 Et maintenant, crois-tu m'aimer encore?
 Je t'adore!
 Ami, je danserai, si ma danse te plaît...
 Que tes grands yeux sont doux!
 Quand ta bouche chantait,
 Je me sentais mourir...
 Oh! mon âme est blessée
 D'un amour inconnu qui ne s'éteindra pas.
 Parle, veux-tu quelqu'un qui suive tous tes pas,
 Qui le jour, qui la nuit, t'étreigne en sa pensée,
 Une esclave fidèle, une femme insensée,
 Qui donnerait son sang pour dormir dans tes bras?

PAULUS

Charmeuse!

MELÆNIS

Non: amoureuse!...

(*Elle se met à danser, prenant des poses provocantes et lascives, pendant que Paulus la regarde, extasié. Les lampes meurent peu à peu. A la fin, elle se trouve loin de lui. Il lui tend les bras. Elle s'y précipite et y tombe frissonnante, pâmée, pour recevoir le baiser de Paulus.*)

ACTE II.

Les jardins de Marcius, l'édile, à Tibur. Printemps naissant. Grands arbres festonnés de lierre. Dans le fond à droite, la villa toute blanche. A droite au 1^{er} plan, berceau de verdure. Au fond, sièges et blancs de jonc.
 Au lever du rideau, Bacca, le 1^{er} cuisinier de l'édile, entre par la droite, suivi d'une armée de marmitons

[SCÈNE I]

BACCA (*clamant, épanoui*)
 Evohé! Evohé!
 MARMITONS Evohé! Evohé!
 BACCA Je le crie en ton de bacchanale,
 Je suis très satisfait de la fête buccale.
 Tout alla pour le mieux.
 MARMITONS Sauf pour ceux
 Qui servaient et trouvaient le service ennuyeux.
 BACCA Ventre de mes aïeux!
 Le festin fut parfait... et Marcius en veine
 A repris par trois fois des filets de murène.
 MARMITONS Par trois fois!
 BACCA Ce fut régal de roi.
 MARMITONS De roi? D'empereur pour le moins...
 ou des deux à la fois!
 BACCA Et Marcia, sa fille,
 A redemandé du pâté d'anguille...
 STELLIO (*entrant*) Et que disait Paulus
 Aux vins de Marcius?
 BACCA Paulus? Oh! lui me rend hommage.
 Notre nouveau client a le bon goût d'un sage.
 STELLIO Et c'est pourquoi peut-être il dévorait des yeux...
 BACCA Mes brochets?
 STELLIO Marcia dont il est amoureux!
 CHŒUR Amoureux, le rhéteur! amoureux, l'histrion!
 amoureux de la fille du patron!
 BACCA Mais il perdra son temps, je le crains; car le père
 Entoure son foyer d'un culte très sévère.
 Pour sa fille il exige un préfet, c'est formel.
 CHŒUR Peste! un préfet! Pourquoi pas un censeur?
 Un tribun? Un consul? Ou bien un sénateur?
 BACCA C'est affaire à Paulus.
 Qu'à son aise il s'expose
 Aux fureurs du patron, je m'en lave les mains.
 L'amour me paraît plat; je préfère autre chose
 De plus substantiel...
 Pourquoi rêver du ciel!
 Quand la terre est tout près avec la table mise?

Aucun baiser ne vaut une cuisine exquise.

Evohé!

BACCA ET MARMITONS Evohé! Evohé!

Lucullus sera consul demain!

(Sortie de Bacca et des marmitons.)

SCÈNE II

MARCIUS *(rutilant)* Or ça, ce fut parfait! Mais ce deviendrait terne,

Si l'on ne caressait les coupes de Falerne.

Esclaves, arrivez! Versez! Versez!

(Les convives prennent place sur les sièges, Marcius au centre. Une nuée d'esclaves noirs accourent avec des amphores et versent le vin à la ronde.)

CONVIVES A l'édile! à la santé de l'édile! à l'édile! à l'édile! à l'édile!

MARCIUS Merci! Mais dédiez aux gens de corps fragile

Ces vivats ampoulés qui ne servent de rien.

Merci! Cela suffit! c'est bien!

(Il se lève et s'avance sur le devant de la scène.)

Bacca, mon cuisinier, est le premier dans Rome

Pour orner de ses dons les fêtes du dieu Come;

Mais moi je suis, de mon côté,

Le plus docte mangeur que la terre ait porté.

Si l'on ne mange pas, que faire dans la vie?

Boire! c'est la vertu du sage en action.

Moi, je fais tous les deux avec distinction.

Ennuï, douleur, ainsi je vous défie.

Quand j'écoute aux festins la flûte au mol accord

Et qu'à l'urne je bois le vin moussant au bord.

Veuf, un bon estomac, une tête à l'épreuve,

Je suis un citoyen heureux.

Je ne connais rien qui m'émeuve.

Je jetterais ma bague dans le fleuve,

Qu'au ventre des poissons j'en retrouverais deux!

CONVIVES Deux bagues! deux bagues!

par Bacchus! Entendez-vous ceci?

Deux bagues! deux bagues!

L'audace à Marcius a toujours réussi!

(Marcius boit, ainsi que ses invités, et rit en cadence en revenant s'asseoir au milieu d'eux. Tout le monde lui répond de même. On se groupe autour de lui. Scène animée.)

SCÈNE III

(Entrée de Paulus et de Marcia)

PAULUS *(amenant Marcia sous le berceau de verdure)*

Tout aime, Marcia, tout aime dans le monde,

Et l'homme a su l'amour par l'exemple des dieux.

MARCIA

Vous voulez donc que je vous gronde

De me parler toujours en amoureux?
 PAULUS Mais si je vous aimais?
 MARCIA Parole bientôt dite!
 PAULUS Amie, elle est sincère.
 MARCIA O passion subite!
 Voici huit jours demain que vous me connaissez...
 PAULUS Et que je vous admire! Ah! Marcia, je sais
 Où va mon cœur!
 MARCIA Le cœur! un petit mot perfide,
 Qui, pareil à la chose, est presque toujours vide...
 PAULUS Le mien est plein de vous, et d'espoir palpitant!
 MARCIA (*rêveuse, à part*)
 S'il disait vrai, pourtant...
 MARCIUS (*brusquement*)
 Eh bien! et les danseuses? Ce n'est pas pour demain!
 PAULUS Oh! les fâcheux! oh! les fâcheuses!
 STELLIO Melænis et ses amoureuses
 Viendront au signal de ma main.
 PAULUS Melænis! (*à part*) Elle ici?
 MARCIA On la prétend très belle,
 (*Stellio frappe dans les mains. Dans le fond, les convives se rangent à droite et à gauche de l'édile.*)
 Cette danseuse de ruelle...
 (*Ils remontent s'asseoir au fond.*)
 CHEUR Les voici!

SCÈNE IV - BALLET

N.° 1 ENTRÉE en forme de danse. En tête, joueurs de flûte et de lyre. Un premier groupe de danseuses entre avec des balancements rythmiques du corps et des bras tour à tour levés et abaissés. Elles tiennent à la main des fleurs. Leurs robes blanches, fendues jusqu'à la ceinture, laissent apparaître leurs jambes nues. Elles se divisent sur deux, puis sur un rang et passent tout près des convives de Marcus dont elles frôlent le visage avec leurs fleurs. Rires des convives qui les lutinent au passage. Ceux qui ont des compagnes de festin les pressent amoureusement. Le caractère voluptueux de la fête se dessine, se précise.

N.° 2 CORDACE

N.° 3 APPARITION DE MELÆNIS, qui entre par la gauche, montée sur un pavois capitonné de pourpre et porté par quatre esclaves nubiens. Elle est entourée d'une théorie de danseuses (2^e groupe) vêtues de gazes transparentes et de résilles d'or, qui jettent sur elle des roses. Le 1^{er} groupe forme la haie sur leur passage.

CHEUR Fête! Fête! Vénus est ici descendue!
 MARCIUS Ave! Je te salue! Ave! divine élue,

Belle comme Junon,
Frâiche comme le jour.

(Les esclaves abaissent le pavois. Melænis descend lentement la scène d'un pas grave, en une pose hiératique.)

CHŒUR C'est Vénus, c'est l'amour!
C'est Vénus, c'est l'amour!

(Une 1^{re} danseuse se détache d'un groupe et commence une danse d'attitudes, noble et recueillie.)

N.° 4 EMMÉLIE (danse d'attitude)

MELÆNIS L'amour! L'amour! Il m'a quittée...
Mon jour est sans clarté, ma nuit sans sommeil.
Ah! de lier mon cœur je m'étais trop hâtée.
Après le songe le réveil!
Le printemps fait monter la sève
Au cœur des fleurs.
Moi, j'ai vu se briser mon rêve
Mouillé de pleurs!
Je fais mes adieux au mystère
De douceur et de volupté,
Et mon inutile beauté
Devra se faner, solitaire.
Pourtant, les fleurs refleuriront;
D'autres sous le ciel aimeront...

CHŒUR Toujours les fleurs refleuriront.
Et dans le parfum des corolles,
Monteront les tendres paroles
Que les amants murmureront,
Pendant que, sur la rive où s'inclinent les saules,
Les brises du soir bleu doucement glisseront. Ah!

N.° 5 FINAL (Bacchique) Ensemble. Une figuration de belles filles aux tuniques très ouvertes et faisant sonner des crotales, vient se placer derrière les convives comme fond de décor. Pluie de pétales de roses.

CHŒUR Evohé! Bacché!
Pour Bacchus,
Pour Vénus,
Chantons le
Vin et la Beauté!
Evohé! Bacché!

SCÈNE V

(Marcius et ses invités sont entraînés dans le tourbillon final. Sortie générale à gauche. Melænis, restée seule en scène, va suivre les danseuses à son tour, lorsqu'elle aperçoit Paulus rentrant à droite avec Marcia. Melænis observe, cachée derrière un massif. Paulus amène Marcia à l'avant-scène.)

MELÆNIS Paulus!... c'est lui!
 PAULUS Oui, vous m'avez compris...
 La plainte de mon âme
 A trouvé son écho dans votre cœur de femme...
 Je vivais seul et sans amour;
 Mais en ce jour,
 Un souffle, ô Marcia, dissipe ma souffrance.
 Au bonheur maintenant je crois!
 Ce souffle vient de votre voix
 Qui m'a murmuré l'espérance.

MARCIA L'espérance!
 MELÆNIS L'espérance!
 PAULUS Heureux l'homme ici-bas jeté
 Qui sut gagner l'amour d'une divinité!
 Il dépasse le sort d'une autre créature,
 Quelque chose de grand se mêle à sa nature,
 Et son bonheur est fait de majesté!

MARCIA Ami, je ne suis pas déesse
 Et je n'habite point les cieux,
 Je ne suis qu'une femme et j'en ai la faiblesse...
 Un mot me fait pâlir, un seul regard me blesse,
 Ami, quand il part de vos yeux!

PAULUS Marcia, je vous aime...
 MELÆNIS Il me parlait ainsi...
 Ce n'était qu'un blasphème!

MARCIA Vous m'aimez?
 PAULUS Vous seule, Marcia!
 MELÆNIS Je souffre! Mais l'amour trahi se vengera!

(Elle sort brusquement à gauche avec un geste de malédiction passionnée.)

SCÈNE VI

MARCIA Je ne sais si je dois vous écouter encore...
 PAULUS Moi, je sais qu'en votre âme une fleur vient d'éclorre
 Et que, pour respirer son parfum chaste et doux,
 On voudrait sur la pierre écraser ses genoux;
 Et que pour l'emporter avec moi dans la vie...
 Fraîche des pleurs de l'aube, et touchante, et ravie,
 Comme mon bien, ma joie et mon bonheur sans fiel,
 Je donnerais ma part de la terre et du ciel!

MARCIA Paulus!
 PAULUS Ah! que de nuits, seul, sous la brume et l'ombre,
 Blotti comme un coupable à l'angle du mur sombre,
 J'ai voulu soulever, de mes regards jaloux,
 Le pli des voiles blancs qui se fermaient sur vous!...
 Et le matin, parfois, après la longue attente,
 Je voyais, au lointain, mon idole vivante,
 Secouant ses parfums comme un rosier fleuri,

Souriant... je croyais que vous m'aviez souri...
 Alors je m'en allais, avec l'espoir suprême
 De vous crier un jour: "Je suis à toi, je t'aime!" ...
 MARCIA Paulus, quand je vous vis pour la première fois,
 C'était sur le Forum... Votre parole ardente
 Remuait à longs flots la foule frémissante,
 Et je frappais de mains au son de votre voix...
 Mais maintenant, ce sont des paroles nouvelles,
 Qui près de moi battent comme de ailes...
 Songez, avant de discourir,
 Qu'on peut s'y laisser prendre et qu'on en peut mourir!...
 PAULUS Mourir! pensons plutôt à la douceur de vivre!
 Penchons-nous vers la source où toute âme s'enivre!
 Et pour nous conquérir cette ivresse au grand jour,
 J'ai ce qu'il faut de force et ce qu'il faut d'amour!
 MARCIA Ami, vous me troublez... Triste et joyeuse ensemble,
 Sur un sol inconnu, je pose un pied qui tremble...
 Et comme une étrangère au pays du bonheur,
 J'hésite à m'avancer... J'ai peur!
 Car vous ne savez pas...
 PAULUS J'ignore toute chose
 Quand l'aveu de ton cœur chante à lèvres roses,
 Quand ta main dans ma main frémit d'un chaste émoi,
 Quand ton regard limpide est descendu sur moi!
 MARCIA Parlez... Divin moment!...
 Dans vos bras balancée,
 Je voudrais m'endormir, bercée
 Par un rêve d'amour qui monte au firmament!
 PAULUS Vierge, il est temps d'aimer
 quand on est jeune et belle.
 Ne sens-tu rien bondir dans ta poitrine en feu?
 Ton cœur est-il rebelle?
 Attends-tu pour faiblir qu'il te descende un Dieu?
 Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime!
 MARCIA Paulus, ta voix m'émeut.
 Ainsi qu'une rosée,
 Mon âme se suspend, tremblante, à ton aveu.
 De ton amour tu m'a grisée!
 C'est toi dont j'attendais la venue, toi, mon Dieu!
 Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime!

(A ce moment, Melænis entre, amenant Marcus par la main et lui montrant le couple tendrement enlacé.)

SCÈNE VII

MARCIUS Par le Styx! Ô cieux furieux!
 Traître! Pendard! Outrage indélébile!
 Chez moi! Dans ma maison! La fille d'un édile!
 Un rhéteur dans ses bras! Mânes de mes aïeux!

(Les convives accourent par la gauche.)

CONVIVES Eh! que se passe-t-il?
 MARCIUS On m'insulte! on m'outrage! Oui, le crime est flagrant!
 On boit mon vin de Crète, et pour dessert on prend
 Ma fille!
 Et l'on se rit du bonhomme, je gage!

(Il gesticule et s'avance en menaçant vers Paulus que Stellio entraîne vers le fond à droite et fait disparaître.)

(Entrée des danseuses et des marmitons.)

MARMITONS Rire! Il y a de quoi!
 C'est drôle, ma foi!
 Ah! la réjouissante histoire!

(Marcia est emmenée, éplorée, par ses femmes accourues. Melanis demeure à l'écart.)

 C'est très amusant après boire!
 Très amusant! très amusant!
 Ah! La réjouissante histoire!
 MARCIUS *(poursuivant Paulus de tous côtés)*
 Au mur! Au mur! Courez au mur!
 Il n'est pas loin encore.
 Qu'on le prenne! Au voleur!

MARMITONS Au voleur!
 MARMITONS Au gentil voleur d'amour!
 MARMITONS *(avec une expression comique)*

 Il a volé le cœur
 De Marcia, la pauvre!
 La pauvre! la pauvre!
 Et s'en va sans retour...
 MARCIUS Il n'est pas loin encore.
 MARMITONS Au voleur! Au voleur!
 MARCIUS Regardez donc: il court là-bas...
 Tout près d'ici j'entends ses pas...

MARMITONS Au voleur! au voleur!
 MARCIUS *(criant)* Mes esclaves!
 MARMITONS Les esclaves!
 MARCIUS Mes chiens!
 MARMITONS Les chiens!
 MARCIUS Des torches! Partez donc!

(Les esclaves entrent avec des chiens en laisse, d'autres avec des torches.)

ESCLAVES Voici!
 MARCIUS Jusqu'à l'aurore
 Donnez la chasse
 À ce bandit,
 À ce maudit!
 CHEUR Donnons la chasse
 À ce bandit, donnons la chasse
 À ce maudit!

MARCIUS Mais partez à la fin!
 La rage me dévore!
 Par Bacchus! Qu'attendons?
 Seriez-vous pas des siens?

CHŒUR Place! Place! Donnons la chasse
 À ce bandit, Place! (*Sortie tumultueuse.*)

SCÈNE VIII

MELÆNIS (*restée seule*)

Je laverai cette mortelle injure!
Paulus, tu peux aller, parjure,
En quête d'autres amours...
Je te suivrai partout, je atteindrai toujours!

ACTE III.

Le Colisée. – A droite, en cintre, la large et spacieuse tribune de l'Empereur Commode (elle est vide au lever du rideau). Aux plans suivants, continuant la ligne cintrée de la tribune impériale, la loge des patriciennes et des matrones. A gauche, dès le premier plan, en oblique, le portique monumental par où entrent les gladiateurs. Au-dessus de ce portique, la loge de l'affranchi Varolus, qui donne le spectacle et tient l'arène contre l'Empereur. Aux plans suivants, la loge des courtisans, en cintre. Entre cette loge et celle des patriciennes et des matrones, sur le podium, l'orchestre, où se placeront les sénateurs, les patriciens, les chevaliers et les tribuns militaires; le pavillon des vestales. Au-dessus, les gradins, où la foule s'agite tumultueusement en conspuant les lutteurs et pugilistes aux prises.

SCÈNE I

LA FOULE Assez! assez! assez! assez!
 Nous demandons la suite! la suite!
 La patience a des limites!
 De courses et de chasse on est rassasié!
 Nous en avons assez! assez de luttes,
 De jet de disque et de culbutes!
 Assez de tout cela, merci!
 Et vous, les lutteurs, hors d'ici!

(Les lutteurs s'enfuient sous les huées. Les vestales entrent et prennent place sous leur pavillon.)

 Nous réclamons la pantomime.
 Nous voulons rire avant le spectacle sublime
 Du combat des gladiateurs!
 Héraut, qu'attends-tu donc?
 LE HÉRAUT On attend l'Empereur!
 Il viendra soutenir ses combattants lui-même,
 Ceux qui portent pour emblème
 Le vert, contre le blanc, couleur de Varolus.

LA FOULE *(debout)* Gloire à l'Empereur Commodus!
 Gloire! Gloire! Gloire!
 Grâce à Varolus!

(Tous se tournant vers Varolus, assis dans sa loge.)

Oui, grâce à Varolus!
 Grâce à Varolus!
 Grâce à Varolus!
 En attendant, parions!

(Varolus salue la foule d'un air réjoui. – On l'acclame pendant qu'entrent dans l'arène les partis rivaux constitués par deux groupes ayant à l'épaule un emblème blanc ou vert.)

CHEUR *(Les paris s'engagent, mains levées, entre les hommes)*
 Cinq nummes sur blanc!
 Vingt sesterces sur vert!

Cinq! Cinq! Vingt! vert!
 Cinq! blanc!
 Sur les deux je parie!
 Six deniers d'argent, six!
 Sept! huit! neuf! dix!
 Cent as sur Varolus!
 Et deux cents sur César!

(Entrent par le portique Paulus et Mirax, en gladiateurs, l'emblème vert sur l'épaule.)

PAULUS Qu'importe le vainqueur, pourvu qu'on rie!
 LE HÉRAUT Vois! déjà les paris s'engagent au hasard.
 LA FOULE Attention! Pantomime!
 LE HÉRAUT Ah!
 Silène
 Va jouer une scène
 D'amour avec Vénus!

(rire général)

LA FOULE Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 Le vieux faune! le satyre!
 Silène! L'amour avec Vénus!
 Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
 On pourra rire, par Bacchus!

(regardant à gauche) Voici déjà les nymphes!
 Hé! silence, vous! on commence!

(Les paris ont cessé. Entrent par le fond à gauche les musiciens précédant les mimes.)

SCÈNE II – PANTOMIME

Entrée des Nymphes en jouant. – Elles précèdent Vénus qui se retourne, provocante, invitant Silène à la suivre. Dans la main de la déesse sonne une coquille. Silène apparaît, vieux, gros, grotesque. Il court, étend ses bras, souffle, s'éponge le front, essaie d'atteindre Vénus. Chaque fois qu'il croit la saisir, elle lui échappe en se moquant de lui. Pendant ce temps les Nymphes entourent Silène, l'agaçant comme un essaim de guêpes bourdonnant autour d'un taureau. Elles le font trébucher; il tombe; elles le relèvent et lui bandent les yeux. Enfin, après quelques passes, comme à Colin-Maillard, elles poussent dans ses bras un esclave nègre qu'il étreint et embrasse ainsi qu'une proie d'amour. Rires. Silène arrache son bandeau et gesticule avec une fureur comique. Le nègre le charge sur son dos et l'emporte, suivi de Vénus et des Nymphes, au milieu des applaudissements de la foule trépidante sur les gradins. (Cette pantomime se jouera aux derniers plans, jusqu'à l'arrivée de Marcia. L'acte se poursuit à l'avant-scène).

MIRAX (*à Paulus*) Arrive, ô mon élève!
 Ton aurore se lève,
 Je te veux triomphant.
 PAULUS Mais si je succombe?
 MIRAX Glorieuse est la tombe!

- Que la vie en un bond, tel un aigle puissant,
S'échappe d'une noble allure!
Celui-là sait mourir qui, pour sa sépulture,
Se fait un beau linceul de pourpre avec son sang.
- CHŒUR
Regardez donc Silène!
Ah! que c'est amusant!
Il court à perdre haleine...
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!
- MIRAX
Connais-tu cette vie effrayante et sublime,
Ce triomphe d'un jour si lugubre et si beau?
Ces plaisirs suspendus sur le bord de l'abîme,
Ces voluptés râlant sur le bord d'un tombeau?
Sais-tu la frénésie et toutes les tendresses
Qu'à ceux qui vont périr la femme garde encor?
Sais-tu l'âpre bonheur d'abandonner au sort
Un front tout bourdonnant de royales ivresses,
Et de baiser ces mains aux lascives caresses
Dont le pouce charmant exigera ta mort?
Je te parle en père...
Viens avec moi, viens mourir à ton tour.
Foule aux pieds, ô mon fils, les choses de la terre,
Laissons faire aux destins, ils savent notre jour!
- PAULUS
CHŒUR
J'en accepte l'augure!
Le nègre, maintenant!
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!
Il l'embrasse, croyant
Tenir Vénus!
- (entre Stellio)
- PAULUS
STELLIO
PAULUS
CHŒUR
STELLIO
PAULUS
STELLIO
PAULUS (transporté)
- Salut!
Quelle est cette aventure?
Paulus gladiateur?
C'est pour mieux me cacher.
Marcius ne viendra point me chercher
Ici, dans cette foule.
Silène est furieux! Voyez quels yeux il roule!
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!
Pauvre vieux!
Et l'amour?
Comme un coffre à la triple serrure,
Mon cœur est fermé.
J'ai sur le corps une solide armure
Et tout autour de l'âme un souvenir aimé.
Marcia va venir...
Hier déjà, je l'ai vue...
Elle s'avancait, belle et pâle encor,
Dans longue avenue,
Sur des coussins soyeux mollement étendue...
Quatre esclaves portaient sa litière aux pieds d'or.

Des valets escortaient leur jeune souveraine.
 Elle semblait rêver, et sur son front charmant,
 Son bras gauche arrondi remontait doucement,
 Tandis que l'autre main, de roses toute pleine,
 Comme des papillons les effeuillait au vent.

(Fin de la Pantomime - Sortie rapide.)

CHŒUR Bien, les mimes! Bien, les mimes! Bien! Bien!
 PAULUS Marcia! chère Marcia!
 STELLIO La voici.
 PAULUS Ah!

SCÈNE III

Entrée de Marcia. – Elle vient prendre place sous le pavillon des patriciennes, suivie de jeunes femmes et de matrones. Paulus la contemple longuement. Presque en même temps, Melænis, entourée de plusieurs amies, apparaît à la tribune des courtisanes.

FEMMES – Voyez donc Marcia!
 – Voyez donc Melænis!
 – La fille de l'édile!
 – Et la fille des rues!
 Quel feu dans ses yeux!
 Elle est plus blanche qu'un lys...
 Pour voir couler le sang,
 toutes deux sont venues.
 – Voyez, donc Marcia!
 – Voyez donc Melænis!

(Trompettes sur la scène.)

FOULE C'est le signal! C'est le signal! C'est le signal!
 Il nous faut la lutte sanglante!
 Il nous faut la chair pantelante,
 Cris de victoire et cris de mort!
 Pouce bas, l'arène rougie,
 Sous le fer chaud la chair qui crie,
 Voilà ce qu'il nous faut encore!
 Voilà ce qu'il nous faut encore!
 Nous allons voir César et Varolus aux prises:
 Le vert impérial et le blanc plébéien.
 Et vous, femmes, de pourpre éprises,
 Vous allez voir couler le sang humain!
 Du sang, du sang,
 Du sang humain!
 Qu'on commence!
 Gladiateurs, le peuple attend!

(De nouveaux groupes entrent dans l'arène. Le tumulte s'apaise.)

MIRAX (à Paulus) Le moment est venu.

De la foule s'élève
 L'impatiente voix.
 A moi de commencer.
 Toi, sois mon digne élève,
 Cher Paulus, et sache placer
 Au premier rang, glorieux étendard,
 Les couleurs de César!
 Si le sort doit m'être contraire,
 Peut-on le jamais deviner?
 Adieu, Paulus, adieu, mon frère... adieu! adieu!
 (il l'embrasse) Peut-être chez Pluton irai-je déjeuner... Adieu!

(Il sort par le portique.)

STELLIO (à Paulus, lui montrant Marcia)

N'est-ce pas qu'elle est belle?

PAULUS (résolument) Je veux vivre ou mourir pour elle!

LE HÉRAUT L'Empereur!

SCÈNE IV

(Des sénateurs, des patriciens, des chevaliers et des licteurs entrent, précédant l'Empereur. Commode paraît dans sa loge, tenant un riche caducée et vêtu de la pourpre impériale. La foule se lève d'un même mouvement et applaudit.)

CHŒUR Longue vie à César, au plus grand des Romains!
 Cæsar imperator, premier des souverains!
 COMMODE Au peuple, aux chevaliers, salut!
 CHŒUR Du fer! du fer! du fer!
 Mirax! Mirax! Mirax! Mirax! Mirax!

(Entrée des gladiateurs par le portique.)

GLADIATEURS (face à la tribune impériale)

Ave, Cæsar! Ave, Cæsar!
 Ceux qui vont mourir te saluent!

LA FOULE Ave, Cæsar! Ave, Cæsar!

(Mirax se place au milieu de l'arène et attaque un adversaire portant l'emblème blanc.)

Ah! le duel s'engage!
 Mirax a l'avantage, Mirax! Mirax!
 LES BLANCS Non! l'autre a le dessus.
 LES VERTS Frappe bien pour César!
 LES BLANCS Hardi pour Varolus!
 Hardi! hardi!
 LES VERTS Courage!
 LES BLANCS Attention!
 LES VERTS Pare au dessus, regarde!
 LES BLANCS A ton côté prends garde!
 Il en tient!
 LES VERTS Non! Non!

LES BLANCS Si! Si!
MIRAX Ah!

(Mirax est tombé soudain. Son adversaire, triomphant, lui met le pied sur la gorge et interroge l'Empereur du regard.)

TOUTE LA FOULE Mirax est pris! Mirax est pris!
PAULUS Pauvre ami!
TOUTE LA FOULE C'est la mort...
MIRAX Je veux me souvenir de tomber avec art...
 Frappe, et salut à César!

(Mirax est frappé à mort. Un homme vient le toucher avec un fer rougi. On traîne son corps hors l'arène.)

PAULUS A mon tour!
(Il abat sa visière et s'élançe vers le vainqueur.)

SCÈNE V

LES FEMMES Quel est cet inconnu? quel est cet inconnu?
 Sa visière baissée
 Semble éviter les regards curieux.
 Il paraît beau, sa taille est élancée,
 Son port est fier, audacieux...

(Les deux adversaires commencent à combattre.)

LES VERTS et LES BLANCS
 Chaque coup sonne,
 Comme en automne
 La grêle sur les murs.
 Et de leur glaive
 La lueur brève
 Semble un éclair au ciel d'orage obscur.

LES BLANCS Prends garde!
LES VERTS Attention!
LES BLANCS Il tombe!
LES VERTS Non, cette fois c'est l'autre qui succombe!
PAULUS *(frappant victorieusement son rival)*
 Aux mânes de Mirax!

(La foule applaudit. On emporte le vaincu.)

Les Verts
 Gagné! gagné!

LES BLANCS
 Perdu! perdu!
 Mauvais destin!

STELLIO *(faisant tinter de la monnaie dans la main)*
 Cent sesterces de gain!

CHŒUR GÉNÉRAL Il est beau comme Ajax!
(Commode se lève – Silence soudain.)

COMMODE Viens de ton Empereur recevoir l'accolade.
 Grâce à toi, je triomphe aujourd'hui.
 Comme tu fus le mien, je serai ton appui.
 Tu peux de mes faveurs essayer l'escalade.
 (*Il descend dans l'arène, suivi de son escorte.*)
 CHŒUR Son nom! son nom!
 Oui, le nom du vainqueur!
 LE HÉRAUT C'est Paulus le rhéteur!
 CHŒUR Honneur à lui! Vivat!
 Fêtons sa jeune gloire!
 Applaudissons tous, citoyens!
 Melænis
 Paulus! Je n'y peu croire...
 Il ne m'a pas regardée...
 MARCIA Lui! Surprise! Paulus...
 Ses yeux cherchent les miens... il me voit!
 FOULE Paulus! Vive Paulus! Sa lame fuit guidée
 Par les dieux, et sonna de sublimes chansons.
 Applaudissons!
 COMMODE Pour prix de ta victoire,
 Je te nomme préfet aux gardes du prétoire.
 Pour toi que puis-je encor?
 Une médaille? un cachet? ou de l'or?
 PAULUS Non, non... J'aime Marcia
 des forces de mon âme.
 COMMODE La fille de l'édile?
 Elle sera ta femme.
 Qu'on mande Marcius!

SCÈNE VI

(*Le cirque se vide peu à peu. Le groupe blanc se retire; le groupe vert derrière l'escorte impériale. Melænis et Marcia restent chacune dans leur loge, se cachant sous le réseau de leurs voiles. – Au fond, on voit accourir Marcius, essoufflé, rouge, s'essuyant la front.*)

STELLIO Le gros bonhomme accourt!
 COMMODE Tu vas voir, ce sera très court.
 MARCIUS (*se prosternant devant l'Empereur*)
 A tes ordres, César!
 COMMODE J'ai cherché pour ta fille
 Un mari qui pût faire honneur à ta famille,
 Qui fût digne de toi comme de tes aïeux.
 MARCIUS (*avec un élan de joye comique*)
 Grand dieux!
 (*Paulus se rapproche de la tribune de Marcia. Melænis, toujours cachée, les observe.*)
 COMMODE Sais-tu quel gendre on te destine?
 MARCIUS Un chevalier?

COMMODE Non pas.
 MARCIUS Un consul, j'imagine?
 Un sénateur à l'antique origine?
 COMMODE Plus haut!
 MARCIUS Un empereur?
 COMMODE Plus haut encor!
 MARCIUS Un Dieu!
 COMMODE Non: un gladiateur!..
 CHŒUR Un gladiateur!
 COMMODE C'est Paulus!
 MELÆNIS Paulus!
 MARCIA Paulus!
 CHŒUR c'est Paulus!
 Comme gendre un gladiateur!
 Ah! quel honneur! quel grand honneur!
 MARCIUS (*se révoltant*) Jamais! Jamais!
 COMMODE (*avec autorité, montrant son glaive*)
 La fête nuptiale
 Se fera dès demain.
 CHŒUR Demain! demain! demain!
 (*Marcus, vaincu, s'incline.*)
 STELLIO Il comprend la morale...
 Marcia, Melænis, Chœur
 Demain!

(*L'Empereur sort avec son escorte et Marcus aburi, tête basse, emmené par Stellio.
 Marcia se lève pour se retirer, suivie d'un long regard de Paulus, auquel ella sourit.
 Melænis descend sur la scène et s'approche de Paulus, resté dans l'arène.*)

SCÈNE VII

MELÆNIS Tu ne m'attendais pas...
 Ah! j'ai vu ma rivale.
 PAULUS Melænis!
 MELÆNIS Oui, je sais, oui, je connais son nom.
 Elle est jeune, elle est fière et de noble maison.
 Comme un lion qu'on déchaîne,
 J'ai senti dans mon sein rugir toute ma haine,
 Car tu l'aimes, Paulus et j'en perds la raison!
 PAULUS Oui, je l'aime, oui, je l'aime! et malheur à qui la touche!
 MELÆNIS Oh! laisse ton poignard!
 Le lit des morts est moins froid que ma couche.
 Que veut ton fer?
 Il arrive trop tard!
 Écoute-moi plutôt...
 Je n'ai plus de colère,
 Je suis douce à présent, et suppliante, vois!
 Tu ne le savais pas, car par pitié pour moi,

Tu m'aimerais un peu...
Qu'ai-je encor sur la terre,
Si tu me prends l'amour ?
Dans mon cœur solitaire,
Le souvenir, c'est toi! l'espérance, c'est toi!..
Oui, laisse-moi t'aimer, tu m'aimeras peut-être...
PAULUS Quitte-moi, Melænis. J'obéis au destin.
Sans contrainte et sans peur mon amour va paraître.
MELÆNIS Tu me repousses donc?
PAULUS Je l'épouse demain.
MELÆNIS Je le défends, Paulus, et m'attache à tes bras!
Que me fait Marcia? Je ne la connais pas.
Oh! si tu l'épousais, la chose affreuse!
Tu saurais ce que vaut la femme furieuse!
Et la torche d'hymen, la torche aux reflets d'or,
Pourrait prêter sa flamme à ton bûcher de mort!
PAULUS (*à part*) Elle est plus folle qu'amoureuse...
Adieu!
MELÆNIS Non! au revoir!
car je te reverrai.
Et ce jour-là, Paulus...
PAULUS Eh bien?
MELÆNIS Je te tuerai!

ACTE IV.

La taverne de Staphyla. – Décor du 1^{er} acte. – Des buveurs sont assis: esclaves, soldats, gladiateurs. Échansons.

Au 1^{er} plan, une vasque de cuivre sur un trépied. Flambeaux allumés. Pantabolus, seul à une table, boit à l'avant-scène. D'autres groupes de gladiateurs et de soldats entrent; ils causent avec animation et vont prendre place çà et là. Les échansons viennent les servir. Bientôt entre Melænis.

SCÈNE I

GLADIATEURS – Ce fut un beau combat!
– Une belle journée!
– Paulus s'est révélé gladiateur puissant.
– Ce Paulus, un héros!

MELÆNIS Toujours lui!...

(Elle parcourt les groupes du regard.)

GLADIATEURS Son épée
Est digne de Mirax dont il vengea le sang!
César se réjouit.
Et la plèbe est heureuse!
Pour fêter du vainqueur
l'adresse valeureuse,
Échansons, versez!

MELÆNIS *(à elle-même)* Moi, je veux verser la mort! la mort...
il me faudrait un bon bras, un bras fort,
Qui surtout point ne tremble.
Tous ces hommes ensemble
Ne sauraient... Ah! Pantabolus ici!
Le sort en est jeté... Ce sera lui!

(Elle passe, provocante.)

PANTABOLUS Par la cuisse d'Hercule! Elle est charmante et belle!
Vénus n'est jamais loin quand on parle de Mars.
Elle aime les grands coups et le sang qui ruisselle,
Les boucliers luisants, les casques et les chars.

(Il se lève et saisit Melænis.)

CHOEUR A moi!
Non, non à nous!
PANTABOLUS Hein! Qu'osez-vous prétendre?
CHŒUR Nous voulons la belle au cœur tendre!
Nous la voulons aussi!

PANTABOLUS Prenez-la! Venez-y!

(Quelques-uns attaquent Pantabolus, le poigne levé. Il les repousse violemment.)

Au large! et vivement qu'on passe!

(Il revient s'asseoir à l'avant-scène, entraînant Melænis. Les autres retournent à leurs places.)

- MELÆNIS
 Voilà ce que je veux: l'audace!
 Moi, j'aime les vaillants!
 Ton sein large est taillé pour porter la cuirasse,
 Et ton bras vigoureux combattrait des géants!
- PANTABOLUS
 Peuh! Cette valetaille
 N'est pas faite à ma taille!
- MELÆNIS
 Bois... Envers toi, pour m'acquitter,
 Je veux chanter.
 Je porte une image belle
 Dans mon cœur, la nuit, le jour...
 Une lampe est devant elle,
 La lampe de mon amour.
 Et dans le vieux temple austère
 Que desservent mes douleurs,
 Tous mes rêves sont à terre,
 Effeillés comme des fleurs.
 La Déesse en toge noire
 Tient goutte à goutte amassés,
 Dans une coupe d'ivoire,
 Tous les pleurs que j'ai versés.
 La seule flamme qui fume
 A l'autel silencieux,
 C'est mon âme qui s'allume
 Sous les rayons de tes yeux...
 Ah! redoute ma colère,
 Toi que Dieu fit pour charmer.
 Va, c'est un crime de plaire
 Quand on ne veut pas aimer!
- PANTABOLUS
 C'est beau, mais un peu triste,
 Cette musique-là...
 Ce genre point n'existe
 Ici, chez Staphyla!
- MELÆNIS
 Je comprends: tu voudrais un hymne de batailles,
 La chanson de l'acier, les panaches mouvants,
 La marche en plein soleil, l'assaut sous les murailles,
 La tente qu'on déploie et qui frissonne au vent!
- PANTABOLUS
 Oui! tu dis vrai: Vivent les guerres!
 Rien ne vaut la stridence des flèches meurtrières.
 Je l'entendis au temps des Sarmates lointains.
 C'était plaisir alors! Des légions entières
 Franchissaient le Danube au pays des Germains!
- MELÆNIS
 Bois!
- PANTABOLUS
 La coupe est petite, il faudrait une vasque!
 Enfant curieux,
 Mire tes yeux
 Dedans le cuivre de mon casque.
 Tu t'y verras, par Jupiter!
- MELÆNIS (*sortant le glaive et s'y mirant*)
 Ou dans le fer

- De ton épée,
Bonne et trempée!
PANTABOLUS Viens!
MELÆNIS Non!
PANTABOLUS Rebelle! Tes efforts sont superflus...
Non! je ne vivrais plus
Sans ta danse et ton rire et tes chansons sans nombre...
Parle! un seul mot d'amour...
Embrassons nous dans l'ombre...
(à mi-voix)
MELÆNIS Ma bourse est bien garnie et pourrait sonner haut...
Soldat, garde ton or: c'est du fer qu'il me faut!
(s'asseyant sur ses genoux)
Tu m'aimes, n'est pas?
Eh bien, il est au monde
Un homme que je hais d'une haine profonde.
Celui-là voit le jour!
PANTABOLUS Comment l'appelle-t-on?
MELÆNIS Il n'eut pour moi ni pitié, ni pardon!
Et je l'aimais...
Que le ciel me confonde! je crois l'aimer encor...
PANTABOLUS Son nom? Son nom?
MELÆNIS Cet homme, écoute bien, de mon amour se joue.
Il en fait un haillon qu'il traîne dans la boue!
J'ai prié, j'ai pleuré... j'ai rampé!
Il a ri, par une autre occupé!
Il me le faut demain, mort... Veux-tu?
Je l'avoue, je t'aime!
Prends ta lame et qu'il soit bien frappé!
PANTABOLUS Son nom, enfin?
MELÆNIS C'est Paulus qu'on appelle.
PANTABOLUS (hésitant soudain)
Paulus?
MELÆNIS Oui, le préfet du prétoire, celui
Que l'Empereur estime et qui règne après lui
PANTABOLUS Mais...
MELÆNIS Ton âme chancelle!
Je vois bien que sur toi je me trompe aujourd'hui!
(Elle se lève. Il veut la retenir.)
Laisse moi! Cette haine
Doit sortir de mon cœur pour que l'amour y vienne.
Il me faut son trépas.
Tu sais tout: lui vivant, je ne te connais pas!
(Elle s'approche de lui amoureusement.)
Mais si l'on te disait qu'en baisers de ma bouche
Je paierai sa blessure et tous ses cris d'effroi!
Mais si je te disais, pour que cela te touche,
Que cet homme, après tout, est mon maître et mon roi!

Qu'il veille, gardien sombre, au chevet de ma couche,
 Qu'il faut marcher sur lui pour arriver à moi!...
 Que, lui mort, nous pourrions nous aimer sans partage!
 Qu'il est de douces nuits et des jours sans nuage!
 Qu'il serait dur, vraiment, qu'un autre nous gênât,
 Et que l'amour vaut bien qu'on ose l'attentat!...

PANTABOLUS (*se levant*)

Va! Va! J'accepte le message.

MELÆNIS

Demain?

PANTABOLUS

Demain, foi de soldat!

(*Elle l'accompagne à la porte du fond.*)

MELÆNIS

J'ai ta parole.

PANTABOLUS (*solemnement*)

Au Capitole Paulus ne montera plus, c'est juré!

MELÆNIS

Ici tu reviendras...

Alors je t'aimerai!

Oui... je t'aimerai.

(*Pantabolus sort. Melænis revient au milieu de la scène.*)

SCÈNE II

MELÆNIS

Mais... si sa main tremblait?

Oui, qui m'assure

Que le fer jusqu'au fond fouillera la blessure, et que Paulus
 au cœur sera frappé demain?

(*Entre Staphyla par la gauche.*)

Ah! Viens m'aider, Staphyla! Le sort sera certain.

STAPHYLA

Que veux-tu? Je croyais trouver la salle vide,

Et je t'y vois encore, ô danseuse intrépide.

MELÆNIS

C'est l'amour outragé... c'est la vengeance aussi!

(*Elle court au devant de Staphyla et la prend par la main.*)

STAPHYLA

Qu'ils restent tous les deux: on les connaît ici.

MELÆNIS

Ecoute moi, Staphyla, je t'implore!

J'aimais... j'aime peut-être encore.

Un homme qui me trahit!

Il épouse demain la fille

D'un édile...

Vers ma douleur baisse les yeux.

Toi qui sais tout sur terre

Et dont l'art souverain marche au niveau des Dieux,

Venge-moi! Venge-moi!...

Tiens! pour aider ta prière,

Voici l'or semé dans la poussière!

(*Elle jette à terre des pièces qui tintent sur le sol.*)

Commençons. L'heure échappe et le temps est compté.

STAPHYLA

Quel est son nom, d'abord? son âge? sa famille?

MELÆNIS Son nom? Je l'ai trop répété!
 Son âge? Il va mourir! Sa famille?
 Qu'importe! Qu'il soit esclave ou roi,
 Ma haine est assez forte
 Pour briser, en tombant, sa couronne ou ses fers!

STAPHYLA Tu veux l'envoyer aux enfers?

MELÆNIS Oui! car il me raillait de son cruel sourire...
 Pas de grâce pour lui!
 C'est l'heure qu'il expire!

(Staphyla s'approche de la vasque sous laquelle elle allume le feu. Les flammes jaillissent. Staphyla fait des gestes d'incantation.)

STAPHYLA Sur le mont Esquilin,
 La lune aux pieds d'argent glisse dans les bruyères,
 Et les morts inquiets, sur leurs couches de pierres,
 Se dressent, écoutant un murmure lointain...

(Les flambeaux s'éteignent.)

Qu'ils entendent tomber, dans cette vasque pleine,
 Des cailloux qu'en son choc la foudre a calcinés,

(Une flamme rouge sort de la vasque.)

Et de longs clous ravis aux croix des condamnés,
 La nuit, lorsque le vent, qui pleure dans la plaine,
 Fait craquer du gibet les grands bras décharnés!...

(Flamme verte. Staphyla trace dans l'air d'étrangers figures avec un bâton blanc.)

C'est l'amour qui se venge! Le feu flambe au foyer!
 L'air siffle autour de moi!
 A la lèvre du vase écume le mélange.
 O cieus, lancez l'éclair! Ô terre, entr'ouvre-toi!

(De nouvelles flammes jaillissent. Grondement de tonnerre.)

Qu'il tombe avant le jour! Que dans les nuits glacées,
 Il ait pour tout linceul, tel un sombre inconnu,
 La plaine solitaire aux herbes hérissées,
 L'aile du vautour fauve et l'ombre du ciel nu!

MELÆNIS C'est l'amour, qui se vengé
 De celui qui me leurra!

STAPHYLA Demain il périra!

MELÆNIS Oh! le plaisir étrange! Paulus,

STAPHYLA *(bouleversée)*

Paulus?

MELÆNIS à toi la mort!

STAPHYLA Paulus!

Répète encor... Malheureuse!

Quel nom s'échappa de ta bouche? Paulus!

Est-ce donc lui que ta haine farouche

Poursuit jusqu'au tombeau que tu creuses pour lui,

Et que mon cri de mort a frappé dans la nuit?

MELÆNIS C'est lui-même.

- STAPHYLA Blasphème! Melænis... Melænis...
Paulus est mon fils!
- MELÆNIS Toi, sa mère, Staphyle?
- STAPHYLA Ecoute, par les Dieux!
Pour qu'il ne rougît point d'apprendre sa naissance,
Vingt ans j'ai gardé le silence.
J'ai fait taire mon cœur, j'ai fait taire mes yeux!
Son regard, sa parole,
Quand il venait me voir, poussé par quelque ennui,
Me faisaient du bonheur tout un grand jour... Pour lui,
Mes larmes ont lavé ma jeunesse frivole.
Oh! qu'il ne meure pas! Moi, je m'immolerai...
- MELÆNIS Son trépas est juré!
- (*Staphyla tombe accablée.*)
- LA VOIX DE PANTABOLUS (*au dehors*)
J'aime mon glaive! Il est, sans trêve,
Lance, flèche ou couteau! Impatiente,
Sa lame ardente
Saute dans le fourreau!
- STAPHYLA Ah! Cette voix me glace d'épouvante!
C'est la Mort qui chante.
- MELÆNIS La Mort! qui court vers lui
Dans la nuit!
- (*Staphyla s'élançe vers la porte. Melænis la devance et, étendant ses bras en croix, l'empêche de passer.*)
- STAPHYLA (*tombant à genoux*)
Pitié! grâce! pitié! grâce!
- MELÆNIS C'est la Mort qui passe.
- STAPHYLA (*suppliante*) Épargne mon enfant!
- MELÆNIS Si tu veux le soustraire au trépas qui l'attend,
Empêche l'union maudite!
Hâte-toi, car
L'heure se précipite,
Et bientôt il serait trop tard!
- (*Le jour paraît*)
- Déjà se lève l'aurore.
Rends-moi l'amant que j'adore,
Je garderai sa vie en gardant son amour.
- STAPHYLA Ah! Pour sauver mon fils, je ferai tout au monde.
Je ruinerai sa félicité profonde,
Mais que du moins il conserve le jour!
- LA VOIX DE PANTABOLUS (*au loin*)
J'aime mon glaive!
Il est, sans trêve,
Lance, flèche ou couteau!
- STAPHYLA Tu retiendras son bras?

MELÆNIS Rends-moi Paulus ce soir.
 Le Destin n'attend pas!

LA VOIX DE PANTABOLUS
 Impatiente,
 Sa lame ardente
 Saute dans le fourreau!

ACTE V.

Décor du 2^e Acte. Les jardins de Marcius, maintenant fleuris. Au lever du rideau, une théorie de jeunes filles entre, par le droite, escortant Marcia parée de la robe nuptiale, les cheveux couronnés de verveine. Derrière suivent quelques matrones et des esclaves.

SCÈNE I - EPITHALAME

CHEUR DE JEUNES FILLES

La villa de Tibur a pris un air de fête,
 Les murs de marbre blanc semblent frémir d'amour.
 Au ciel son charme se reflète,
 Et l'ambre et les parfums voltigent à l'entour.
 Marcia n'ira plus dans les campagnes blondes,
 Jouer avec ses sœurs aux rayons du soleil,
 Car les temps sont passés des courses vagabondes,
 Des plaisirs enfantins! Demain, à son réveil,
 Elle sera l'épouse aux angoisses profondes,
 Par qui vit la famille et le foyer vermeil.
 Elle sera mêlée aux mères sérieuses,
 Chaste, grave, et parfois guidant avec fierté
 Un beau groupe d'enfants qui saute à son côté,
 Tandis que, contemplant leurs têtes gracieuses,
 Le père à ses cils noirs sent des larmes joyeuses
 Glisser comme la pluie après un jour d'été.
 O printemps, en bonheur fertile!
 Qui dira la paix tranquille
 Et chantera dans des vers assez doux
 La maison souriante et les baisers d'époux!

MARCIA
 Allez! Allez! Revenez tout à l'heure,
 Chanter cet air qui rit et pleure
 A la fois
 Par vos voix!...

(Les jeunes filles sortent. Marcia va sous le berceau de verdure avec ses esclaves qui attachent sa ceinture, et les matrones qui l'ornent du voile de safran.)

SCÈNE II

(Bacca entre en coup de vent)

BACCA (*clamant*) Les turbots! Les turbots!
 Heu! Je n'ai pas de turbots!
 C'est une raillerie!
 Comment l'exprimer par des mots?
 Pas de turbots le jour qu'on se marie!
 Le vaisseau de prêteur en détresse est resté...
 S'il arrivent trop tard,
 C'est une indignité! oui, une indignité!

STELLIO (*accourant*) Les turbots! Les turbots! Ils franchissent la porte.
Je les ai vus moi-même; ils sont dodus et ronds.
Mais le prêteur est mort en voyage...

BACCA Qu'importe,
Si les turbots sont bons!

(*Un défilé de cuisiniers paraît, portant cérémonieusement les énormes poissons, devant lesquels Bacca s'incline au passage avec vénération. Sortie de Bacca et de Stellio derrière les cuisiniers.*)

SCÈNE III

(*Dans le lointain, on entend le chœur nuptial des jeunes filles. La nuit tombe lentement. A travers les arbres les torches pétillent. Les esclaves et les matrones se retirent. Marcia reste seule.*)

CHŒUR O printemps, en bonheur fertile!
Qui dira la paix tranquille
Et chantera dans des vers assez doux
La maison souriante et les baisers d'époux!

(*sortant du berceau de verdure*)

MARCIA Le cortège d'hymen joyeusement chemine,
De fleurs et de lumière et de chants animé...
Voici venir le bien-aimé!...

(*Paulus entre, vêtu du manteau de pourpre tyrienne, les mains tendues vers Marcia.*)

PAULUS Marcia! C'est l'heure divine!...
Dis, crois tu, maintenant, à l'amour éternel ?
Il plane, inaltéré, sur cette nuit profonde.
Aimons-nous dans l'oubli de toute chose au monde,
Les cœurs unis et l'âme au ciel!

MARCIA Je me sens près de pleurer...
Ah! dans tes grands yeux fiers laisse-moi m'enivrer!
Comme cela... toujours...
Ne réponds pas... Je t'aime!
Je puis te l'avouer; l'ayant dit à Dieu même...
Je t'aime!

(*Le Chœur se rapproche ainsi que les lumières. Pendant que les fiancés écoutent, Staphyla entre par la droite, suivie de Melænis voilée, en habits de deuil.*)

CHŒUR O printemps, en bonheur fertile!
Qui dira la paix tranquille
Et chantera dans des vers assez doux
La maison souriante et les baisers d'époux!

SCÈNE IV

STAPHYLA Eteignez ces flambeaux! Cessez vos chants joyeux!
 PAULUS Staphyla! Staphyla! Que fait-elle en ces lieux?
 MARCIA Cette femme m'effraie!
 Et cette autre au visage
 Caché... J'ai peur!...
 Est-ce un présage?
 PAULUS Rassure-toi...
 STAPHYLA Qu'elle tremble plutôt!
 PAULUS Mais enfin, que veux-tu?
 STAPHYLA Lui parler clair et haut!
 Lui dire que celui quelle croit digne d'elle
 Ne saurait être hélas! l'amant qu'elle rêva!
 Qu'elle a, comme rivale, une femme aussi belle!
 Qu'en lui disant l'aimer, sans honte il la trompa!
 Qu'il est, de par Suburre, une autre qu'il adore!
 Et s'il veut alléguer qu'hier il la quitta,
 Je répondrai que, malgré tout, il l'aime encore,
 Qu'il la redoute autant, et qu'enfin, la voilà!

(Melænis s'avance et se découvre.)

PAULUS Melænis!... Mensonge!...
 MELÆNIS Ose donc le prouver!

(geste menaçant de Paulus)

STAPHYLA (à Paulus) Ah! ne me maudis point... je viens pour te sauver!
 MARCIA Ne me réveillez pas, ô Dieux, si c'est un songe!
 Qu'une minute encor cette erreur se prolonge,
 Et que je passe ainsi, doucement, sans souffrir,
 De l'espoir d'être aimée au bonheur de mourir!...
 Paulus, oh! dites-le: cette femme a menti?
 MELÆNIS Cette femme a dit vrai!
 PAULUS Que le sort soit maudit!
 MELÆNIS C'est moi, la courtisane impure!
 Mais malgré ma souillure
 Et malgré mon passé,
 Tu fus bien mon amant,
 Paulus, beau fiancé!
 Et maintenant, brûlant encor de mes étreintes,
 D'un reste de tendresse et de tes ardeurs feintes
 Tu fais l'aumône ici...
 Qui donc t'en défia?
 MARCIA Paulus! ah! répondez!
 PAULUS Marcia!... Marcia!...
 MELÆNIS Comme la tombe aux morts, je te serai fidèle.
 Je ne te cherchais pas, quand tu vins, curieux,
 Me trouver à Suburre, au fond de la ruelle
 Où je dansais le soir, des fleurs dans mes cheveux.

MARCIA A ce point être infâme!
 PAULUS Vous seule, je le jure, avez conquis mon âme!
 MARCIA (*douloureusement*)
 Quand vers moi vous l'avez porté,
 Votre cœur était plein d'une autre.
 Le mien s'appuyait sur le vôtre,
 Confiant, pour l'éternité!
 Et l'on vient m'arracher, le jour de l'hyménée,
 Cette moisson d'amour que vous aviez semée...
 Ah! ma part de bonheur, je l'ai prise ici-bas...
 Quelque chose est parti qu'on ne rappelle pas!
 (*avec un sanglot*) Adieu! adieu!
 PAULUS Reste! je t'en supplie!
 Ne m'abandonne pas...
 MARCIA Les mots sont superflus.
 La fiancée est morte... et ne reviendra plus.
 STAPHYLA (*regardant Paulus*)
 Au cœur je l'ai frappé, mais je sauve sa vie!
 PAULUS (*suiuant Marcia*) Ecoutez, par pitié!
 MARCIA Hélas! Un cœur comme le mien ne recommence pas!...
 (*Elle s'éloigne lentement en chancelant, suivie de Staphyla. Paulus s'arrête, les bras tendus, sans prendre garde à Melænis qui s'est écartée un peu.*)

SCÈNE V

PAULUS Illusion chérie! Tu pars, et cela me fait mal!
 J'irai tout seul dans la chambre fleurie,
 M'étendre en sanglotant sur le lit nuptial!
 Marcia! Marcia!... Devant les cinq flambeaux,
 Je ne déferai pas ta ceinture,
 Et la verveine de ta chevelure
 Est pareille à ces fleurs que l'on jette aux tombeaux...
 O détresse! ô misère!
 MELÆNIS (*s'approchant et lui touchant l'épaule.*)
 Paulus! quelqu'un te reste encor!
 (*Paulus fait un pas en arrière.*)
 PAULUS Toi! mon mauvais génie envoyé sur la terre!
 Parle! Que te faut-il à cette heure dernière?
 Je suis tombé si bas que je me ris du sort!
 MELÆNIS Paulus! je t'aime avec démençe!
 Paulus! je t'aime avec fureur!
 Ma haine et ma vengeance,
 N'as-tu donc pas compris que c'était de l'amour?
 Tu connais maintenant cette longue torture
 Qui fait le jour sans joie et la nuit sans sommeil...
 Oui, tu peux mesurer mon mal à ta blessure
 Et dire ce qu'on souffre au moment du réveil!

PAULUS Melænis... Melænis...
 Viens tu donc du Styx ou bien des cieux?
 Où prends-tu cette voix qui charme et cette flamme
 Qui dans tes longs regards brille comme une lame?
 Quel effrayant destin nous enchaîne tous deux?

(Nuit – Eclairs – Tonnerre)

Ah! va-t-en! Je te hais d'avoir pris mon bonheur!
 MELÆNIS Ton bonheur est là... dans mes bras!
 PAULUS Tu me fais peur!
 MELÆNIS Aimons-nous! aimons-nous! Cela seul est réel!
 Viens cacher nos baisers dans la nuit orageuse!
 Notre torche d'hymen, c'est la tempête au ciel.
 Nous fuirons, nous aurons quelque retraite ombreuse
 Pour y faire à nos cœurs un exil éternel!
 PAULUS Laisse-moi!
 MELÆNIS Viens! Partons! pour nos désirs immenses,
 La vie est trop courte et le monde trop étroit!
 C'est un souffle fatal qui me pousse vers toi!
 Nos bonheurs seront faits de pleurs et de vengeances,
 Et cet amour terrible aura des violences
 Faites de volupté, de délire et d'effroi!

(Elle l'enlace. Il laisse tomber sa tête sans volonté. Eclairs, tonnerre.)

(Pantabolus paraît derrière eux, surgissant d'un massif. Il tire son glaive et, s'approchant rapidement, frappe Paulus et s'enfuit.)

PAULUS À moi!

(Il chancelle et s'affaisse. L'orage cesse tout à coup. Melænis se retourne et aperçoit le soldat.)

MELÆNIS Pantabolus! Le pacte chez Staphyle!

PAULUS Ah! *(Il expire.)*

MELÆNIS *(tombant près de lui et s'arrachant les cheveux)*

Mort!

CHŒUR: JEUNES FILLES *(de très loin)*

O printemps, en bonheur fertile!

Qui dira la paix tranquille

Et chantera dans des vers assez doux

La maison souriante et les baisers d'époux!

Rideau lent